

Remise de la Légion d'Honneur
à Jean DIONIS par le Dr Paul CHOLLET
Samedi 13 Juin 2015

DISCOURS du Dr PAUL CHOLLET

Cher Jean,

« Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années »...

c'est ainsi que Corneille définissait en son temps les « enfants précoces ».

C'est aussi le diagnostic que très tôt, j'ai porté sagement sur toi, devant ta mère qui le savait déjà.

Et je suis particulièrement heureux et fier que notre République, dans sa sagesse, ait aussi reconnu tes mérites sans trop tarder.

Je suis encore plus fier d'avoir personnellement été choisi par toi pour te remettre ce prestigieux insigne national alors que ton parcours si brillant et novateur à l'Assemblée Nationale aurait spontanément conduit vers toi nos édiles nationaux les plus grands.

Ton histoire, et celle de ta famille, illustre le fait que notre ville-phare de la moyenne Garonne est une ville d'accueil où, si on y atterrit bien, on peut aussi en bien décoller.

Comme tes parents, Monique et moi faisons partie de cette immigration à prétention bourgeoise, des années cinquante-soixante qui a fondu sur Agen et le Lot-et-Garonne.

Grâce à elle, grâce à l'arrivée des pieds-noirs suite au drame d'Algérie,
grâce au recentrage de l'appareil de justice sur le chef-lieu du département,
grâce aux performances exceptionnelles d'une nouvelle arboriculture fruitière sur les premières terrasses de la Garonne,
grâce enfin à la vague de jeunes médecins « boostés » par les générosités de la nouvelle Sécurité Sociale et l'efficacité des molécules performantes,
bref, grâce à cette conjonction complémentaire et positive, le pays a connu un nouvel élan au temps béni des trente glorieuses.

Permetts-moi quelques précisions éclairantes sur ce retour en arrière.

En médecine, il n'y a pas de maladie sans antécédents.

Les parents de Jean sont issus d'une famille qui avait « de la branche ».

On a très vite remarqué à Agen, Madame Marie DIONIS née MESNARD, aux qualités personnelles si attachantes, originaire de Lavardac et professeur de philosophie.

Elle était en plus la fille de Pierre MESNARD, normalien, membre de l'Académie Française et auteur d'un livre qui a fait école : « L'essor de la philosophie politique au 16ème siècle ».

Chez les DIONIS DU SEJOUR, on n'est pas en reste, on retrouve, avec Achille à la Révolution, un grand scientifique, mathématicien, astronome, qui entre à l'Académie des Sciences en 1765.

Il devient député de la Noblesse de Paris pour les États généraux de 1789 et fait partie des 47 députés qui se sont unis au Tiers-État le 25 juin 1789 pour abolir les privilèges.

L'hérédité peut être trompeuse en politique... C'est pour cela que le génome des centristes est difficile à déchiffrer pour les non avertis ! Suivez mon regard !

Jean, laisse-moi rappeler les liens forts qui se sont formés très vite entre notre couple et chacun de tes parents.

Ce sont les liens précoces tissés entre notre fils aîné François, et toi qui nous ont encore plus rapprochés.

Ta maman était un être d'exception. La maladie brutale et implacable qui l'a arrachée à votre affection au moment le plus déchirant pour vous trois, nous a aussi profondément affectés.

Grâce à l'ouverture d'esprit de ton père, nos liens n'ont fait que se poursuivre et se conforter.

Nous étions au départ, ton père et moi, des hommes très loin l'un de l'autre. J'ai, pourtant, beaucoup puisé, dans la lucidité froide de ce baron du nord qui savait cacher ses sentiments et qui a toujours fait les choix les plus judicieux.

Que serait l'amitié si elle ne se nourrissait pas d'abord de nos différences ?

Nous avons porté sur toi comme sur François, dès l'adolescence, les plus grands espoirs...

Ils ne se sont pas justifiés sur tous les plans, il faut ici l'avouer :

En rugby, malgré le magistère incomparable de Louis Echavé à l'olympique-club de Colayrac, vous n'êtes pas sortis du lot.

- François, qui avait un bon coup de pied à l'ouverture, réfléchissait trop et se faisait plaquer méchamment, au moment où il allait enfin se décider à tenter le drop face aux poteaux !

- Quant à toi, deuxième ligne assidu, besogneux et bagarreur, tu n'as jamais été jugé digne, par les entraîneurs du SUA, de t'intercaler entre les ERBANI, père et fils, au cœur de la mêlée de l'équipe fanion à Armandie.

Madame DARRIEUSSECQ, Maire de Mont de Marsan, dont nous avons apprécié le fair-play, doit savoir que la victoire d'Agen en finale, doit peut-être un peu à la subvention de la Mairie, mais moins encore aux qualités rugbystiques de son Maire !

Beaucoup plus à l'aise sur le plan intellectuel, Jean, tu as fait les brillantes études supérieures que l'on sait, à CENTRALE-PARIS.

Un séjour de deux ans en Afrique occidentale t'a laissé des traces humainement encore visibles comme chez tous ceux qui ont découvert l'Afrique à un moment de leur vie.

Un parcours professionnel chez Merlin-Gérin, puis chez Matra, un passage à la Caisse des Dépôts et Consignations ont montré très tôt que ton sens du management n'était pas le fruit du hasard.

Nous sommes reconnaissants à Marie-Agnès, ta méritante épouse, Jean, d'avoir eu la générosité de permettre ce retour au bercail, en acceptant ton basculement risqué mais irréprouvable vers la vie publique et grâce auquel vous avez conforté les racines locales de votre belle lignée.

Avec toi et une administration municipale coopérante, notre groupe d'élus a pu apporter sa marque, au cours de nos deux mandats, dans « l'aggiornamento » souhaité par les agenais pour leur ville,

Aggiornamento dans lequel le soutien de Jean FRANCOIS-PONCET au Conseil Général du Lot-et-Garonne et la participation si éclairée de Marie-Thérèse ont pu s'exprimer brillamment.

Aucun de nous n'oubliera les efforts faits pour éviter que nos quartiers, habités par des populations nouvelles, ne se transforment, pour les plus jeunes, en prison intérieure nourrissant haine et mépris.

Maintenant, nous les anciens, nous avons le bonheur de vous voir transformer la ville et affronter lucidement les défis de l'avenir. Votre maîtrise des nouvelles technologies de l'information, votre expérience, l'engagement communautaire magnifique de tous les nouveaux maires de notre bassin de vie soutenus par nos grands élus, que je salue cordialement, permettent de nourrir les plus grands espoirs pour l'avenir de la Moyenne Garonne.

Nous ne sommes pas moins fiers des très belles performances réalisées à l'Assemblée Nationale pendant tes deux mandats. Pendant le premier, le Président de la Commission des Affaires Economiques Patrick OLLIER a eu la perspicacité de te nommer rapporteur de la première grande Loi Internet du Pays, rédigeant toi-même et imposant l'article premier qui commence ainsi : « La communication électronique est libre ». Ces travaux et ce texte restent une référence. Ils ont orienté ta carrière de législateur vers les nouvelles technologies, particulièrement dans leur interface avec la propriété intellectuelle.

Tu figures donc parmi les pères de la « Petite Poucette » de Michel SERRES.

Dans ton deuxième mandat, happé, comme tout bon élu en Lot-et-Garonne par l'agriculture, tu t'es penché sur les problèmes du coût du travail et tu as écrit une proposition de loi qui reste un point d'accroche pour le monde paysan.

Quant au monde du handicap, il n'oublie pas ton amendement de la loi du 15 février 2005, rendant bien plus intrusive pour lui sa place dans le milieu ordinaire de notre corps social.

Mais pour moi, ton geste le plus révolutionnaire encore à l'Assemblée Nationale s'est opéré au sein du service des transports qui met à la disposition des Députés les voitures les plus renommées de marque française, avec au volant les chauffeurs les plus expérimentés. A ce service prestigieux, tu as osé imposer ta bicyclette.

Il y a dans ce manquement grossier aux usages, un clin d'œil à ces fondateurs de la République qui avec ton aïeul, ont voté l'abolition des privilèges.

Enfin, nous comptons particulièrement sur toi, Jean, et sur tous les élus pour qu'à Agen, continue à souffler l'Esprit.

Au moment où la pensée religieuse semble perdre ici-ou-là sa dimension première d'apaisement, réjouissons-nous de vivre dans une République libre et laïque qui garantisse la liberté de conscience.

Les Papes du 20ème siècle ont été les premiers à définir le champ politique comme devant être une forme éminente de la charité.

Le pape François va encore plus loin, disant qu'il est possible de devenir un saint en politique.

C'est le souhait que j'exprimerai pour toi à titre personnel, en terminant, Jean, demandant quand même au Ciel et aux Agenais de demain de t'épargner une fin aussi tragique que celle qu'a subie la Patronne de notre ville : Sainte Foy.

Puisse notre République, qui vous honore aujourd'hui, Jean DIONIS, continuer à veiller sur vous, comme sur nous tous !
Sous votre bienveillante et haute autorité, Monsieur le Préfet !

Jean DIONIS du SEJOUR,

« Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'Honneur »

Accolade de Paul CHOLLET à Jean DIONIS

